

sont rentrés par prudence. Il n'y a pas de curieux, peu d'amis à ce triste départ. On n'ose pas et on a raison, on se compromet si facilement. Quel serrement de cœur quand je parcours cette théorie de voitures où sont blois les pros- crits des Turcs, tous ces vénérables religieux de Jérusalem, qui ont tant travaillé sur le sol sacré où vécut Notre Seigneur, Marie sa Mère, les apôtres, et qu'ils doivent quitter, exilés.

J'embrasse mes chers confrères; mon cœur bondit, je pleure. Adieu, au revoir! Père Féderlin, Père Mercui, Père Ruffier, Père Cré, Père Couturier, Père Brutel, Père Musset, Père Bertin, Père Lassonney, Père Jolivet, Père Madeleine, Fr. Louis, Fr. Fr. Grégoire, Fr. Marius, Fr. Alexis, adieu, au revoir!

\* \* \*

Un autre défilé de voitures s'est approché, ce sont les popes russes qui, eux aussi, sont condamnés à l'exil. Ceux-là, également, je vais les saluer avec sympathie et non sans émotion. Le R. P. Custode est venu, avec deux de ses religieux, dire adieu aux partants. Leur petite lanterne jette une faible lueur sur le chemin, le long des véhicules.

Et, de nouveau, je parcours une à une toutes les voitures, surtout celles où sont mes confrères. Le Fr. Louis, toujours calme et en parfaite possession de lui-même, recommande à son cocher d'avoir soin du cheval de droite, qui a eu moins d'orge que celui de gauche; le Fr. Louis est admirable ! "Courage", me dit le Père Couturier. — "Oui, cher confrère, il m'en faut pour vous voir partir ainsi. Rester ici

seul me vers l'être, ve

Enfin voitures hier da Dieu et

Saint qui s'en gner su de mes

Quell